

83

François Forestier /
La manducation

roman



collection mots

Editions Ramsay

COLLECTION « MOTS »
dirigée par Erik Orsenna

498

juin 83

8°Z

50252

(8)

CONTENTS

François Forester

DU MÊME AUTEUR

La Manducation

La Manducation

en collaboration avec Danielle Heymann
et Alain Lacombe
(Cahmann-Lévy)

Éditions Hachette

9, rue de Charbonnière, 75006 Paris

DU MÊME AUTEUR

L'Année du cinéma
en collaboration avec Danièle Heymann
et Alain Lacombe
(Calmann-Lévy)

FRANÇOIS FORESTIER

La Manducation

roman

Éditions Ramsay
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris

François Furet

La Modération

1981



© Editions Ramsay, Paris, 1981
ISBN 2-85956-193-5

11-11-11-11-11



Il faut avouer que les plus solides monuments que nous puissions apporter en faveur de l'union de l'Angleterre au continent des Gaules sont épars et consignés sur les rivages du Détroit, et dans toute l'étendue de la Manche d'un côté et de la mer d'Allemagne de l'autre. Assurons-nous donc, la sonde en main, de la profondeur de ces mers ; toisons-en les autres dimensions et formons par là un résultat qui mette dans un jour lumineux l'objet de nos recherches.

NICOLAS DESMAREST,
*Dissertation sur l'ancienne jonction
de l'Angleterre à la France, 1751.*

It is not enough that the plan should be approved by the committee. It must also be approved by the committee of the whole. The committee of the whole is the only body that can make a final decision on the plan. It is the only body that can make a final decision on the plan. It is the only body that can make a final decision on the plan.

THE COMMITTEE OF THE WHOLE
HAS CONSIDERED THE REPORT OF THE
COMMITTEE ON THE PLAN AND HAS
APPROVED IT.

L'objet de nos recherches

Il se voyait, petit homme, immobile devant une porte où, en lettres dorées, s'inscrivait en noir épaté le mot *bibliothèque*. Il se penchait que difficilement le son : *bi-bli-o-thèque*. A peine se levait-il franchi le battant que, d'un seul coup, il comprenait : des livres, des livres, des livres l'entouraient, une construction interminable dont les briques avaient été remplacées par des volumes de papier, la bibliothèque alignait ses rues administratives, codées et repertoriées : les lettres renvoyaient à des qualités — histoire, religion, roman — les chiffres à un ordre. Une lente poussière se dégageait.

Dans cet univers silencieux où les livres se soulevaient entre les parois de marbre, il se sentait chez lui. Il lui sem-

L'objet de nos recherches

Souvent, il faisait un rêve. Cette représentation récurrente de sa peur dont il était acteur, régisseur et metteur en scène le portait au paroxysme de l'effroi. Il y déchiffrait, non pas confusément, mais avec une précision infinie, l'annonce de sa disparition ou de sa mort.

Il se voyait, petit homme, immobile devant une porte où, en lettres dorées, s'inscrivait un mot dont il ne pénétrait que difficilement le sens : bibliothèque. A peine en avait-il franchi le battant que, d'un seul coup, il comprenait : des livres, des livres, des livres. Comme une construction intemporelle dont les briques eussent été remplacées par des cubes de papier, la bibliothèque alignait ses rues administratives, codées et répertoriées : les lettres renvoyaient à des qualités — histoire, religion, roman — les chiffres à un ordre. Une lente poussière se déposait.

Dans cet univers cotonneux où les bruits s'étouffaient entre les parois de mots, il se sentait chez lui. Il lui sem-

La Manducation

blait y être déjà venu mille fois, il savait les titres, connaissait les auteurs, retrouvait Nabokov non loin de Melville, frôlait l'*Histoire de la littérature polonaise* d'une main attentive, jetait un coup d'œil sur les œuvres complètes de Florian ou sur quelque ouvrage de Celse. Chaque livre était à son exacte place, rien n'était dérangé. Il était l'unique visiteur : la bibliothèque n'existait, avec ses centaines de milliers de volumes, que par lui et pour lui.

Un seul ouvrage avait été, une fois, égaré, ou du moins déclassé : le *De re metallica* d'Agricola. Ce livre superbe, dont il avait consulté une édition rarissime (l'édition Froben de 1569), devait lui servir de référence pour un projet : écrire une histoire d'amour située à Dieppe, vers 1830. Il n'avait, en fait de roman, jeté sur le papier qu'un titre : *l'Arpenteur de la mer*. Et le précieux petit volume allemand avait disparu, par mégarde, dans les rayons perpétuels de la bibliothèque. Il avait beau fatiguer de patientes nuits à cette recherche, sa quête, qui suivait les injonctions du hasard, échouait misérablement dans quelque cave à peine éclairée emplie de tristes ouvrages de géologie, ou dans un cul-de-sac obstrué par des paquets de journaux de mode.

Arrivé là, il s'arrêtait, s'asseyait. Son œil suivait, le long d'une ligne irrégulière, le revers des ouvrages en face de lui — pourquoi faut-il que les livres nous tournent toujours le dos?... Un volume en retrait sur l'étagère attirait son attention. Il tendait la main, curieux et déjà certain...

La Manducation

C'est alors que l'incendie se déclenchait. Sans motif, sans bruit, sans pitié. Les livres, un des matériaux les plus difficiles à brûler, devenaient incandescents, tombaient en lambeaux rougeoyants, puis en miettes de feu. Toute la bibliothèque, rapidement, était gagnée. Une horrible peur l'envahissait : des livres, pourquoi brûler des livres ? L'idée d'un autodafé sans cause avait une allure d'Apocalypse... La rupture du septième sceau était-elle la raison divine de l'incendie ? Aveuglé par une fumée incompréhensible, en proie à la colère et à la panique, il se saisissait du premier livre à sa portée, et se mettait à courir le long d'interminables passerelles déformées par la chaleur. Des flammes jaillissaient sous ses pas, des pans de mur s'écroulaient, des reliures précieuses se consumaient. Il courait pour sa vie, serrant un volume anonyme.

Dehors, à demi asphyxié, le cœur battant, submergé par une peur qui le faisait trembler, il assistait à l'effondrement du bâtiment. Un morceau de gazette brûlée traînait à ses pieds : *le Petit Journal* du 22 décembre 1876. Un courriériste, dont il ne pouvait lire que le prénom et la particule — Xavier de — décrivait les charmes de la nouvelle danse à la mode, le « cotillon à la russe ».

Tout s'achevait. Il ne restait plus qu'une porte debout, comme un fantôme calciné, dernier gardien de l'empire du néant. Des cendres grasses voletaient dans l'air chaud. La nuit tombait. Alors, avec le sentiment que le monde était à refaire, qu'il ne restait rien,

La Manducation

que sa propre mémoire était oblitérée, il ouvrait le livre rescapé — l'unique — et lisait, avec une stupidité née de l'effroi, la page de garde.

Il s'éveillait.

Parfois, il se disait : « Ma vie aurait pu être un livre. » Si loin qu'il se souvînt — craie, encre violette, bouts de crayon sucés en frissonnant — il se voyait possédé par cette frénésie d'écrire. Pages noircies, pages inutiles, rien. Hormis quelques dissertations fades qui, en classe, lui avaient valu un prix de français — *les Fous de l'Atlantique*, de Jean Merrien, dont il ne se rappelait qu'un détail : la vignette coloriée de couverture — et quelques vagues articles publiés par divers journaux (l'un d'eux lui avait même été payé !), cette compulsion à tracer des mots s'était soldée par un échec mou. Il savait lire, il ne savait écrire.

Son père, qui ne lisait pas, partageait son temps entre d'éprouvants exercices de mathématique récréative et des problèmes d'échecs. Le métier qu'il faisait semblant d'exercer — dessinateur industriel de roulements à billes — ne requérait qu'un minimum de temps. Par affection pour un fils qu'il avait eu sur le tard, il l'emmenait pour de longues promenades dans les parcs de Paris ou dans le bois de Meudon. C'est au

La Manducation

terme d'une de ces marches que, brusquement, l'enfant murmura : « Je voudrais... je voudrais...

— Tu voudrais quoi ? demanda avec douceur le père, égaré dans une rêverie géométrique.

— Je voudrais écrire un livre.

— Ah ? Peut-être plus tard, nous verrons... Et sur quel sujet ?

L'enfant s'arrêta, leva les yeux et déclara, avec un aplomb surprenant :

— Mon histoire. J'appellerai ça *l'Histoire de monsieur Julien*.

De cette époque, il gardait en mémoire quelques images figées comme ce dialogue, dans un après-midi bleu de décembre. A certains moments, les empreintes du passé se superposaient. L'étonnement, en classe de cinquième, de son professeur du lycée Montaigne, devant cette culture livresque qu'il commençait à afficher. L'apprentissage de cette fatuité. Plus tard, le sujet de son bac, qui le surprenait encore par son ineptie, et par la coïncidence avec sa propre vie : « L'expérience acquise par les livres vaut-elle celle qui est acquise dans la la vie ? » Curieuse question, qu'il ne s'était jamais posée, et qui, pour lui, ne relevait que du domaine le plus théorique. Il fut cependant reçu à l'examen, avec une bonne note.

Plus tard, quand il rencontra Anne, il oublia jusqu'aux termes de cette contradiction, alors que, précisément, il la vivait. D'un côté, le plaisir de lire ; de l'autre...